

**Zeitschrift:** Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft  
= revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera  
d'etnologia

**Herausgeber:** Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

**Band:** 2 (1997)

**Rubrik:** Réactions et critiques = Kritik und Zustimmung

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Réactions et critiques Kritik und Zustimmung

*Le changement de nom du musée de Bâle a suscité un certain nombre de réactions, positives ou négatives, de la part d'ethnologues et de muséographes. De brèves réponses (récoltées par Marc-Olivier Gonseth) indiquent de manière percutante à quel point le débat reste ouvert: il est notamment intéressant de relever que la même question s'est posée pour le Musée d'ethnographie de Genève, dont certains de ses membres expriment ici des positions fort tranchées.*

*Un élément central ressort par ailleurs d'entretiens un peu plus approfondis: l'aspect problématique de la notion de culture. C'est finalement autour de ce concept que se cristallise le questionnement et que se dessinent des ouvertures...*

*Die Namensänderung des Museums in Basel hat eine gewisse Anzahl von Reaktionen, positiven wie negativen, seitens der EthnologInnen und MuseographInnen hervorgerufen.*

*Kurze Antworten (gesammelt von Marc-Olivier Gonseth) zeigen auf treffende Weise wie sehr die Debatte offen bleibt: es ist besonders interessant hervorzuheben, dass sich die gleiche Frage für das Musée d'ethnographie in Genf gestellt hat, von dem einige Mitglieder hier äusserst unterschiedliche Meinungen ausdrücken.*

*Ein zentrales Element tritt übrigens aus den ein wenig vertiefteren Interviews hervor: der problematische Aspekt der Begriffes der Kultur. Um dieses Konzept kristallisiert sich letztlich die Fragestellung und zeichnen sich Öffnungen ab...*

• Lorenz Homberger, Museum Rietberg, Zürich

*Très bonne initiative; il faut du courage pour changer après plus de cent ans. Il y a ceux qui prétendent que le terme «Museum der Kulturen» est compliqué à dire – mais je trouve le mot allemand Völkerkunde tellement poussiéreux et démodé, que tout changement constitue une amélioration... à continuer!*

• Ivon Csonka, ethnologue, Neuchâtel

*J'aurais préféré que le Musée de Bâle, à défaut de conserver l'ancien, se choisisse un nom moins directement destiné à proclamer ce qu'il est dorénavant censé contenir, ou plus nuancé à ce propos. Comme Tsantsa.*

• Wolfgang Marschall, Institut für Ethnologie, Universität Bern

*Das ist jetzt die gängige Bezeichnung. Eigenartig, dass angesichts der endlosen Debatte über den Kulturbegriff in der Ethnologie das Wort «Kulturen» hier so unbeanstandet verwendet wird. Unsere Kultur-Theoretiker sollten sich doch da zu Wort melden.*

## Un débat similaire a eu lieu au sein du Musée d'ethnographie de Genève:

- Christine Détraz

*Dans la perspective d'un nouveau Musée d'ethnographie, nous avons eu à Genève aussi notre petit débat autour de l'éventuel changement de nom du Musée. Après avoir passé en revue tous les noms possibles et imaginables, il a semblé à plusieurs d'entre nous que le nom «Musée d'ethnographie» était encore le plus adéquat pour qualifier notre institution, ses caractéristiques, son fonctionnement, son héritage et son histoire.*

- Louis Necker

*Je ne connais pas assez la sémantique allemande pour pouvoir vraiment juger si les termes Völkerkunde et Volkskunde ne correspondaient plus au contenu de l'institution. Mais j'aime bien le nouveau titre qui me semble clair et plus simple que l'ancien.*

- Claude Savary

*En principe, il ne nous appartient pas de juger des décisions que peuvent prendre certains de nos collègues, toutefois en ce qui concerne le titre de Museum der Kulturen, je le trouve mal approprié et en tout cas peu précis. Il fait d'ailleurs penser à Haus der Kulturen der Welt ou Haus der Weltkulturen généralement dévolues à diverses manifestations tels que concerts, théâtres, etc. Il est à espérer que malgré ce changement de nom le musée bâlois continuera sa tâche d'étudier avec toute la rigueur scientifique nécessaire et de faire connaître, notamment à travers leurs productions matérielles, des civilisations et des peuples qu'ils soient proches ou lointains.*

- Christophe Gros

*Je pensais que le fait de passer à «Musée des cultures» constituait une adaptation nécessaire aux idées reçues du moment et dans l'air du temps. Mais je suis revenu à l'ancienne nomenclature sous la pression de la foule. Car lors de très nombreuses visites commentées auprès de publics de tous âges, je reconnais être redevable aux mots énigmatiques d'ethnographie et d'ethnies qui, devant être expliqués et illustrés chaque fois, requièrent justement un surcroît d'attention et de sérieux donnant relief et originalité à notre discipline. Le «des cultures» pourrait facilement devenir un fourre-tout et faire l'impasse sur les connotations de science, d'humanisme et de conflits que le vieux mot d'ethnographie contient en français.*

*Le projet de nouveau musée d'ethnographie à Genève a secoué la question. Mes collègues ont opté provisoirement, pendant le concours des architectes et pour les débats politiques, en faveur de musée des peuples (et/ou civilisations). Affaire à suivre.*

# Le musée d'ethnographie comme musée d'idées

Jacques Hainard, Musée d'ethnographie de  
Neuchâtel

propos recueillis par Marc-Olivier Gonseth

Je suis contre ce changement de nom, contre les changements de noms quels qu'ils soient du reste, parce que les institutions concernées ont une histoire à considérer aujourd'hui dans le cadre de la réflexion ethnographique. Je ne vois d'ailleurs pas l'intérêt de s'appeler «Musée des cultures», alors que le mot «culture» est extrêmement complexe, notamment en français, où l'on trouverait sans difficulté plus de 400 définitions différentes de ce terme.

Je ne crois donc pas que cela va simplifier quoi que ce soit dans la tête du public quant à la perception de l'institution. Et je ne vois pas non plus l'intérêt de passer à «Musée de la civilisation» ou «des civilisations». Je trouve en revanche que c'est bien de dire «Musée d'ethnographie», voire «Musée d'ethnologie» lorsque les institutions concernées deviennent un peu plus des musées d'idées, comme on aime à le dire ici, ou un peu plus des musées de société, comme on les appelle en France, parce que cela révèle au moins la spécificité de la discipline à laquelle ces institutions se rattachent.

Je pense par ailleurs que ces changements de nom constituent simplement des concessions faites à la mode, et relèvent d'une espèce de malaise intellectuel face aux autres. Mais ce n'est pas en changeant le nom de leurs temples que les ethnographes et les ethnologues parviendront à se déculpabiliser. Pour cela, il faudrait passer par une «psychoanalyse», produire une réflexion, une recherche, un écrit ou une exposition traitant justement des problèmes de ce type, en invitant toutes les personnes concernées à s'exprimer. Ce serait véritablement la meilleure façon de résoudre ce type de malaises, si malaise il y a. En ce qui me concerne, je me sens très à l'aise avec le mot «ethnographie».

# La différence n'est pas valorisée, ou: l'unité dans la diversité

Gérald Berthoud, Institut d'anthropologie et de sociologie, Université de Lausanne

interviewé par Séverine Rey

*Que pensez-vous du changement de nom du Museum für Völkerkunde de Bâle?*

Tel que je le conçois, ce changement m'apparaît comme très positif; mais il faudra bien sûr attendre de voir comment cela fonctionne effectivement dans la pratique.

En premier lieu, des dénominations telles que *Museum für Völkerkunde* ou même «Musée d'ethnographie» ne sont guère satisfaisantes à mes yeux. Elles posent en effet un problème rattaché à l'histoire même de ces termes, puisqu'elles renvoient originellement à une partie de l'humanité spécifiquement désignée comme primitive, voire sauvage. Dès lors, la principale critique que je pourrais formuler renvoie au fait que les musées d'ethnographie mettent l'accent sur une différence qui n'est pas valorisée. D'ailleurs, force est de constater que l'intitulé «Musée des cultures» souligne lui aussi des différences. La diversité et la différence constituent certes l'objet de nos disciplines, mais ce sont des termes extrêmement explosifs... – il suffit pour s'en convaincre de songer aux prises de position de certains politiciens extrémistes et aux nationalismes qui se développent. Il en va à mon sens de notre responsabilité de parler à présent de ce que je nommerais personnellement l'«unité-dans-la-diversité-de-l'humanité», parce qu'on ne peut plus penser les différences en dehors de l'unité. Par contre, j'ignore quelle expression conviendrait pour traduire cette idée dans un nom de musée. La dénomination «musée des cultures» ne parvient malheureusement pas à la restituer dans son entièreté, mais elle a le mérite de mettre en quelque sorte le monde entier sur un pied d'égalité, l'Occident comme le reste.

Toute la discipline anthropologique s'est dès ses origines développée dans cette ambivalence entre l'unité et la diversité. Les anthropologues des années cinquante, comme Redfield, Linton ou Kluckhohn, qui s'inscrivaient dans l'anthropologie culturelle américaine, juste après la guerre et les atrocités nazies, ont posé la question de savoir si l'anthropologie ne devait insister que sur la diversité. Ils ont écrit plusieurs textes pour mettre en évidence l'unité et affirmer que l'anthropologie se doit d'être une sorte de dialectique entre l'unité et la diversité. Malheureusement, aucune suite n'a été donnée à ce mouvement et il est nécessaire de rappeler qu'à la même époque Herskovits défendait au niveau des Nations Unies, au moment de la mise au point de la Déclaration des droits de l'homme, l'idée de diversité dans la perspective du relativisme culturel.

*Est-ce que le recours au terme «culture(s)» vous semble pertinent ou au contraire plutôt ambigu? N'enlève-t-il finalement pas toute inscription dans le cadre d'une démarche ou d'un discours scientifique?*

Je ne m'étais pas posé la question en ces termes... Il est vrai qu'on peut y voir une sorte de «dilution», mais ce n'est pas ce que j'y ai pour ma part vu *a priori*. De toute façon, ne partageant pas le fétichisme de l'enfermement dans une discipline, je ne suis guère préoccupé par des questions telles que celles-là!

Par ailleurs, le terme «culture» est ancré dans la tradition anthropologique: il constitue même l'emblème de l'anthropologie nord-américaine... Quant à moi, je suis plus sceptique, car en mettant l'accent sur la culture, on accentue les différences et les particularités. Il y a dès lors des risques de dérives qui peuvent amener à naturaliser la culture. Le danger serait bel et bien de faire du culturalisme, c'est-à-dire de penser que toutes les caractéristiques d'une société sont explicables en termes de holisme culturel. Lorsque les autres disciplines ou les autres domaines nous montrent du doigt, c'est d'ailleurs sur cela qu'ils mettent l'accent. Les musées devraient normalement être des lieux d'éducation et non devenir des vitrines qui se contentent de montrer des diversités en induisant les visiteurs à penser que tout est incommensurable et qu'il existe une frontière imperméable entre les cultures.

En conclusion, et malgré mes restrictions en ce qui concerne la non-visibilité de l'aspect unité, je considère ce changement comme très positif... Il me conviendrait parfaitement que tous les musées d'ethnographie soient débaptisés!

## Au-delà des concepts: les hommes font la culture

Christian Giordano, Ethnologisches Seminar,  
Université de Fribourg

interviewé par Séverine Rey

*Le Museum für Völkerkunde de Bâle a changé son nom pour le remplacer par Museum der Kulturen. Qu'en pensez-vous?*

Choisir un nom pour un musée est un problème auquel je me suis aussi trouvé confronté, lors de la donation de la collection du peintre surréaliste Serge Brignoni à la ville de Lugano. Dans un premier temps, les autorités de la ville auraient voulu ouvrir, sur la base de cette collection, un musée d'«art tribal». Or je n'aimais pas ce terme, utilisé par exemple par Barbier-Müller à Genève: ne me plaisaient ni le terme «art», parce qu'on ne



sait pas où commence l'art et où commence l'artefact, ni le terme «tribal», puisqu'on ne sait pas si les tribus sont des entités objectivement existantes ou si elles ont été la construction des fonctionnaires coloniaux, des missionnaires et des ethnologues. Le terme «ethnographie», dans le sens du *Völkerkunde* allemand, ne me plaisait pas non plus parce qu'il évoquait une conception un peu «linnéenne» de la classification des peuples, comme on faisait la classification des mammifères... J'étais donc arrivé à une solution analogue à celle de Bâle, c'est-à-dire Musée des civilisations extra-européennes, vu que les matériaux laissés par Brignoni provenaient de partout, sauf d'Europe. En même temps, «extra-européen» ne me plaisait pas parce que ça introduisait de nouveau une vieille différence entre ce qui est européen et ce qui ne l'est pas, une vieille division qui, surtout en Allemagne, a encore une pertinence dans la différence entre *Volkskunde* et *Völkerkunde*. Pour les ethnologues de ce pays, il y a donc l'Europe et la non-Europe – et je ne spécifie pas les autres continents parce que, par exemple, la balkanologie n'appartient de manière claire ni à la *Volkskunde*, ni à la *Völkerkunde*: en effet, les Balkans sont une région intermédiaire, qui appartient notamment au continent européen mais qui est en même temps considérée comme «sauvage». Ces divisions ne me plaisaient pas, mais j'avais quand même adopté le titre de Musée des civilisations extra-européennes.

Ce changement de dénomination à Bâle me semble tout à fait positif: il faut réfléchir de façon différente, au-delà de la manie classificatoire de la *Völkerkunde*, et éviter aussi les périls des termes tels que «art» ou «art tribal». Parler de musée des cultures me semble assez intéressant... et je parlerais en français de Musée des civilisations.

Naturellement, il faut faire attention à ne pas réifier le terme «culture», il y a tout le danger de faire du culturalisme, mais disons qu'on peut laisser à l'intelligence des responsables du musée d'éviter ces choses-là. Comme message, parler de Musée des civilisations / *Museum der Kulturen* est tout à fait positif.

*Est-ce que ça ne donne pas l'impression, finalement, que les cultures peuvent parler d'elles-mêmes, en dehors de tout discours scientifique?*

Oui, c'est possible, mais je pense plutôt que se présente ainsi l'opportunité de montrer que les hommes font la culture et qu'ils ne sont pas simplement classés selon des concepts occidentaux. Que signifie «culture»? On peut envisager non seulement des cultures exotiques ou des cultures européennes, mais aussi certaines «cultures partielles»: je peux m'imaginer une exposition sur la culture punk ou sur d'autres «segments» culturels d'une certaine société – il ne faut pas voir les choses comme un tout global et monter des expositions sur la «culture des Yorubas» ou sur la culture populaire lituanienne, mais aussi pourquoi pas sur les cultures alternatives dans les sociétés post-modernes. Ça vous ouvre beaucoup plus de possibilités.

Bien sûr, il faut faire attention à ne pas tomber dans un nominalisme en pensant qu'en changeant le nom, on change la substance... Mais c'est quand même un premier pas, un signal qu'il y a une réflexion et une volonté.

Je voudrais enfin ajouter qu'il ne faut pas penser que l'*anthropological correctness* soit quelque chose de souhaitable: moi je la vois plutôt comme une sorte d'hypocrisie pour dire les choses autrement mais pour maintenir aussi certaines différences. Disons qu'on n'améliore pas la situation si au lieu de parler de Tziganes, on parle de Sinti ou de Rom, ou si on ne parle plus des Esquimaux mais des Inuit. D'ailleurs, tout cela est souvent un exercice de nominalisme qui reste sans substance... et qui cherche à maintenir les vieux rapports de domination en parlant de façon plus gentille de l'autre, mais en ne changeant rien dans ce que sont les rapports – et ce sont les rapports qui comptent en réalité, pas les dénominations.

# «Culture» et multiculturalisme entre mode et ambiguïté

Mondher Kilani, Institut d'anthropologie et de  
sociologie, Université de Lausanne

interviewé par Séverine Rey

*Que pensez-vous du changement de nom du Museum für Völkerkunde de Bâle?*

Ce changement pose problème. J'imagine que s'ils ont changé de dénomination, c'est parce qu'ils pensaient que les termes *Volkskunde* et *Völkerkunde* étaient trop connotés, que leur démarche était trop orientée vers la muséographie pure ou vers la seule performance des objets traditionnels. Cependant, que ce changement soit réalisé avec le nom de «culture» ne rend pas les choses très claires: est-ce qu'il y a une conception dynamique derrière ce terme, est-ce que cette modification traduit un changement au niveau d'une conception plus dynamique du musée? Tout cela peut aussi être illusoire: une simple modification de nom, s'il n'y a pas de changement de perspective radical, n'est pas nécessairement intéressante. Il est peut-être plus problématique d'utiliser le terme «culture» aujourd'hui que «ethnographie», qui est poussiéreux d'accord mais dont on sait plus ou moins à quoi il correspond, à quelle tradition, et dont on peut faire la critique. Je ne veux pas faire de procès d'intentions mais je ressens *a priori* une sorte de malaise parce que le terme «culture» est très ambivalent, très ambigu – il peut être aussi de l'enfermement. La culture peut être cette conception un peu homogène, un peu essentialiste qu'on associerait à tel ou tel groupe et qui débouche aussi sur une sorte de performance de ce que chaque culture est par comparaison et par opposition aux autres.

*Un changement de perspective, qui met par exemple en avant la nécessité du dialogue des cultures dans le contexte actuel de globalisation justifie-t-il d'enlever toute mention à un discours scientifique construit?*

En effet, le risque est de tomber dans l'idéologie du moment, c'est-à-dire la globalisation, la mondialisation, le dialogue des cultures, sans qu'on sache très bien ce qu'on entend, par exemple, par dialogue des cultures. Y a-t-il d'abord un dialogue des cultures? Quelles sont ces cultures? S'il y a dialogue, dans quelles conditions? Il y a quand même une culture dominante, qui donne la parole à l'autre, qui regarde l'autre... Quand on tombe dans la culture, les choses deviennent plus vagues, parce que c'est un terme qui appartient à tout le monde, et on en fait ce qu'on veut. C'est un peu dans la tendance



actuelle de cette promotion du soi-disant multiculturalisme dans les sociétés occidentales, à travers la globalisation, et je ne suis pas tout à fait sûr en fait qu'on ait affaire à des situations de multiculturalisme. Ce qui s'est par exemple fait à Genève il y a une année ou deux ne m'a pas convaincu. Ce qu'on a voulu mettre en évidence, c'est plutôt une ville ouverte au monde des affaires, au monde de l'ONU, au monde international. Je n'ai pas l'impression qu'il y ait un multiculturalisme à Genève: il y a beaucoup d'étrangers c'est vrai, mais il n'y a pas d'expressions libres entre les cultures à Genève, les échanges sont très limités.

Bien sûr, critiquer peut paraître facile: je vois bien la difficulté de changer et d'améliorer, c'est un vrai casse-tête... mais si je le fais, c'est plutôt pour nous mettre en garde contre les glissements rhétoriques et intellectuels que ne manquerait pas de susciter dans notre discipline l'engouement actuel du public pour le «multiculturalisme» ou les expressions identitaires. Et de ce point de vue-là, je pense que le recours au terme «culture» est problématique: l'ethnographie a une tradition qui est un acquis, il y a tout un appareil critique qu'il faut garder et qui va peut-être nous permettre de mieux concevoir une nouvelle muséographie. Je crois que c'est très important de préserver la spécificité de la discipline, non pas pour l'enfermer mais au contraire pour mieux l'ouvrir sur la critique de ses fondements, de son histoire, de ses concepts, de ses objets, mais aussi sur celle de notre société, des rapports entre les cultures, de la dynamique interculturelle, et de se dire qu'il y a des rapports de force, qu'il y a des facteurs qui déterminent le type de questionnement ou le type de sujet qu'on choisit de montrer.



*Maske aus Kokosnussblatt, Schwein und / oder Hai darstellend  
(Vanuatu, Süd-Malaku-  
la, Sammlung F. Speiser,  
1910-1912, Museum der  
Kulturen. Basel).  
Fotograf: Peter HORNER  
1996 © MUSEUM DER  
KULTUREN. BASEL*

